



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/24525
8 septembre 1992
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 4 SEPTEMBRE 1992, ADRESSEE AU PRESIDENT
DU CONSEIL DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DE
LA BOSNIE-HERZEGOVINE AUPRES DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES

Conformément au paragraphe 5 de la résolution 771 du Conseil de sécurité en date du 13 août 1992 dans laquelle le Conseil "demande aux Etats ... de rassembler les informations étayées qu'ils détiennent ou qui leur ont été communiquées au sujet des violations du droit humanitaire, y compris des violations graves des Conventions de Genève, commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, et de mettre ces informations à la disposition du Conseil", j'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte d'un rapport intitulé "Viols sur commande : des femmes bosniaques terrorisées par des Serbes". Ce rapport, établi par M. Roy Gutman, a été publié par New York Newsday le 23 août 1992. Les rapports de M. Gutman ont été largement diffusés et ont par la suite servi de source à des rapports établis par des organisations humanitaires internationales.

M. Gutman s'est déclaré entièrement disposé à présenter les conclusions de son rapport et de nombreux autres rapports, largement diffusés, adressés au Conseil de sécurité et au Secrétaire général, pris ensemble ou individuellement.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte du présent rapport comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent

(Signé) Muhamed SACIRBEY

ANNEXE

"Des femmes bosniaques terrorisées par des Serbes"

par Roy Gutman, notre correspondant en Europe

TUZLA, Bosnie-Herzégovine. Les forces serbes se trouvant dans le nord de la Bosnie ont systématiquement violé 40 jeunes femmes musulmanes d'une ville qu'ils ont prise au début de l'été et, selon les jeunes femmes, ont déclaré à certaines de leurs victimes qu'ils avaient reçu ordre de les violer.

Selon les déclarations de certaines des victimes, qui font état de détails terrifiants, le viol de femmes musulmanes par les conquérants serbes de la Bosnie ne serait pas un sous-produit de la guerre, mais s'inscrirait dans le cadre d'une vaste stratégie.

"Nous avons ordre de violer les filles" : c'est ce qu'aurait dit le jeune ravisseur de Mirsada (23 ans), l'une des 20 jeunes victimes interrogées par New York Newsday. "Il a dit qu'il avait 'honte d'être Serbe' et a ajouté que 'tout ce qui se produisait était un crime de guerre'", a-t-elle dit.

Agée de 23 ans également, Hafiza dit qu'elle a tenté de dissuader le soldat qui l'a violée de le faire. "J'ai pleuré et je l'ai supplié", a-t-elle dit. "Je lui ai dit : 'Vous avez une mère et une soeur, une femme dans la famille'. Il n'a rien répondu. Il ne voulait pas parler. Puis il a dit : 'Je ne peux pas faire autrement. Je ne peux pas faire autrement.' Alors j'ai insisté : 'Vous n'êtes pas obligé de le faire si vous ne voulez pas'." Mais elle n'a pas pu l'empêcher de passer à l'acte.

Les viols en question concernent 40 jeunes femmes de Brezovo Polje, une petite ville sur les bords de la Sava où les forces serbes victorieuses se sont emparé de tous les civils et leur ont réservé des sorts différents selon leur âge et leur sexe.

Le reporter s'est entretenu avec les jeunes femmes violées dans un centre pour réfugiés, le seul endroit où elles ont pu trouver refuge après la destruction de leur foyer, la disparition de leur famille, et celle de la base de leur survie économique. Elles ont accepté qu'on cite leurs propos et qu'on les photographie à condition qu'on ne mentionne que leur prénom et leur âge.

"Nous voulons que le monde sache la vérité. Toutes les mères. Toutes les femmes," a dit Senada (17 ans) qui a fait une déclaration par écrit et l'a donnée au chef du Service gynécologique de l'hôpital de Tuzla en lui demandant de la transmettre à New York Newsday. "Je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre ait à subir la même épreuve. C'est pire que tout au monde."

Ce qui s'est passé à Brezovo Polje n'est qu'un des nombreux témoignages tendant à établir que des viols auraient été commis systématiquement pendant la conquête de la Bosnie par les Serbes.

/...

Au cours de quatre entretiens séparés réalisés à Tuzla, quatre jeunes femmes originaires du village de Liplje, près de Zvornik, ont déclaré que leurs ravisseurs serbes les avaient retenues de force dans un bordel de fortune où trois hommes, voire davantage, les ont violées 10 nuits de suite. Un groupe influent de femmes bosniaques a déclaré que plus de 10 000 femmes bosniaques se trouvent actuellement dans des camps de détention serbes où leurs ravisseurs les violent régulièrement - fait qui n'a pas été confirmé de source indépendante. On violerait aussi systématiquement des femmes enceintes et des femmes d'âge mûr.

Le docteur Melika Kreitmayer, chef de l'équipe gynécologique qui a examiné 25 des 40 victimes venant de Brezovo Polje, a déclaré que ses collègues et elle-même étaient convaincus que l'objectif de ces viols était "d'humilier les femmes musulmanes, de les insulter, de les détruire moralement et de les mettre en état de choc."

"Ces femmes n'ont pas été violées parce que c'est l'instinct mâle. Elles ont été violées parce que tel était l'objectif de la guerre", a-t-elle déclaré. "Mon impression est que quelqu'un avait reçu l'ordre de violer ces jeunes femmes."

Elle en a avancé pour preuve que certaines des jeunes femmes ont déclaré qu'elles avaient été amenées dans une maison, n'avaient pas été violées, mais qu'on leur avait dit de dire aux autres qu'elles avaient été violées.

Kreitmayer, qui est d'origine musulmane et dont l'équipe comprend un médecin serbe et un médecin slovène, a fait ces déclarations sans que ses collègues ne lèvent la moindre objection. "Nous sommes choqués par ce que nous avons entendu," a commenté son collègue serbe, le docteur Nenad Trifkovic.

D'après les jeunes femmes, les ravisseurs ont parlé de leurs sévices avec leurs victimes comme d'une mission qu'ils devaient accomplir. D'après elles, un grand nombre des hommes se sont donné du coeur à l'ouvrage en prenant de petites pilules blanches. L'affirmation des hommes selon laquelle ils agissaient sous commande a été confirmée lorsqu'un nouveau groupe de forces irrégulières est arrivé, qui relevait de l'un des seigneurs de guerre les plus sauvages, Vojislav Seselj, un militant nationaliste de Sarajevo. Les meneurs du groupe initial ont essayé de protéger les femmes de Brezovo Polje des partisans de Seselj, ont dit celles-ci.

"Ne vous en faites pas, les filles ont déjà été violées" - c'est ce que Zlata (23 ans) se rappelle avoir entendu les officiers dire aux partisans de Seselj.

D'après les victimes, les préparatifs du viol en masse ont commencé tôt dans la matinée du 17 juin, lorsque des soldats serbes en uniforme militaire et masqués sont descendus de leur camionnette et regroupé les musulmans de Brezovo Polje pour "purification ethnique".

Ils ont embarqué les hommes de 18 à 60 ans en bon état physique dans des autobus et les ont envoyés "pour interrogatoire" à Luka, un camp de détention géré par des Serbes, tristement célèbre, dans la ville voisine de Brcko, où 9 des 10 prisonniers ont été massacrés, d'après un survivant interviewé par New York Newsday.

Ils ont ensuite entassé un millier de femmes, d'enfants et de vieillards dans huit autobus, leur ont fait parcourir la campagne pendant deux jours et les ont détenus sous garde armée pendant quatre nuits terrifiantes, sans nourriture et sans eau, dans un parking de la ville voisine de Ban Brdo, ont dit les victimes. Des soldats serbes revenant du front faisaient irruption dans les autobus chaque nuit et emmenaient les femmes et les jeunes filles vers un endroit inconnu, à la pointe du couteau, se rappelle Senada (17 ans). "Ils les jetaient à la rue le matin venu, leurs vêtements étaient déchirés, et elles étaient couvertes de sang", dit-elle.

Finalement, le groupe est arrivé à Caparde, où une cinquantaine d'irréguliers serbes, partisans barbus d'un seigneur de guerre nommé Zeljko Arkan, ont pris leurs possessions aux mères et les ont séparées de force de leurs filles. Les mères ont été emmenées en autobus et déposées dans une zone de guerre. Entre-temps, dans l'entrepôt de meubles d'Osnovo à Caparde, où les filles étaient prisonnières, les hommes, la plupart portant de longues barbes du style des forces royalistes serbes de la seconde guerre mondiale connues sous le nom de Chetniks, ont choisi ce que l'un des ravisseurs a déclaré être les 40 jeunes femmes les plus jolies et les ont violées par groupes de 10.

Hajrira (21 ans) a demandé à Dragan, l'homme qui l'a violée, pourquoi il faisait cela. "Il a dit que nous étions le convoi le plus propre qui soit passé par Caparde, les filles les plus jolies et les plus attirantes, et qu'ils ne pouvaient pas nous laisser passer parce que nous étions si belles."

Les victimes, qui étaient âgées de 15 à 30 ans, étaient habillées avec soin et avaient de très douces manières.

"Ils arrivaient et nous tapaient sur l'épaule", se rappelle une autre victime, Herija (21 ans). "Ils ont dit aux autres que nous étions allées 'chercher de l'eau'. Certaines des filles sont revenues deux heures après. D'autres le lendemain. Et chacune d'elles se laissait tomber sur un siège et se mettait à pleurer."

Les mères sont arrivées à Tuzla le 23 juin, dans un grand état d'agitation et d'inquiétude au sujet de leurs filles dont elles avaient été séparées, et traumatisées par le voyage qui avait commencé par un autre trajet en autobus et avait fini par une marche forcée de 20 kilomètres à travers une zone de guerre, par une route jonchée de cadavres.

Leurs filles sont arrivées quatre jours plus tard, après une marche forcée le long d'une route minée, en même temps qu'un groupe de personnes âgées dont un certain nombre sont mortes en chemin, ont-elles rapporté.

Les jeunes femmes étaient épuisées et en état de choc, d'après les médecins. La plupart, d'après l'équipe gynécologique qui les a examinées par la suite, souffraient d'infections vaginales de staphylocoques et d'autres bactéries qui ont leur origine dans la crasse et les matières fécales.

Des 20 jeunes femmes interviewées par New York Newsday, presque toutes ont déclaré que les hommes qui les avaient violées étaient sales et sentaient mauvais et, dans certains cas, étaient couverts de sang.

Les épreuves de santé et psychologiques qu'ont souffert les jeunes femmes de Brezovo Polje ne sont qu'une partie de leur tragédie car chacune d'entre elles avait perdu un père ou un frère. Très peu de ces jeunes femmes savaient où aller, et les viols avaient ébranlé leur confiance. Elles ont presque toutes éclaté en sanglots en parlant, sur plusieurs jours, au journaliste auteur du présent article.

Leur épreuve n'est pas terminée, car Kreitmayer a relevé que nombre d'entre elles étaient enceintes. Elle a ajouté que l'hôpital fournirait des drogues hormonales pour provoquer des avortements.

La blessure la plus profonde semble être de nature morale : la honte. Ces femmes viennent de la campagne, où les relations sexuelles prémaritales sont interdites, et Kreitmayer a confirmé qu'à une seule exception près, elles étaient vierges. La plupart pensent que leur vie est finie. "Notre sentiment à toutes est que nous avons tout perdu", dit Heira (25 ans), "... toute femme, si elle est violée, doit ressentir la même chose."

Satka (20 ans) dit qu'elle méprise l'homme qui l'a violée parce que "il n'éprouve rien pour moi, je n'étais pas sa petite amie, c'était de la sauvagerie". Elle dit éprouver de la honte parce que "j'étais une fille honnête. J'étais vierge. J'ai donné ma virginité à quelqu'un qui ne la méritait pas. Quelqu'un que j'aime la mériterait mais pas un sauvage."

Plusieurs femmes enceintes qui avaient été violées ont été tellement secouées qu'elles ont demandé à ce qu'on les fasse avorter.

Kreitmayer a dit qu'une infirmière de Brezovo Polje avait vu mourir sa mère, son père, son mari et un enfant de 4 ans "sous ses yeux". Cette femme a dit aux médecins que les conquérants serbes avaient décidé de ne pas la tuer mais l'avaient emmenée à leur hôpital militaire. "Elle travaillait tous les jours pour eux et toutes les nuits elle était violée. Elle était malade. Elle était désespérée. Elle leur a dit qu'elle était enceinte de deux à trois mois mais cela leur était totalement indifférent", a dit Kreitmayer.

Les jeunes femmes de Brezovo Polje éprouvent tour à tour honte et colère. Chaque fois que le journaliste auteur du présent article est revenu à l'école où elles vivaient, un groupe important de victimes se joignait à la discussion. Le viol était si rare ces dernières années en Bosnie qu'il y a très peu de conseillers professionnels, et Kreitmayer a déclaré que c'était le premier cas de viol massif et d'agression contre les femmes.

/...

S/24525
Français
Page 6

Les victimes disent qu'en ce moment elles voudraient être n'importe où sauf en Bosnie. La plupart disent qu'une fois qu'elles partiront, elles n'ont aucune intention de jamais revenir.
